

Dynamogénies

Joachim Montessuis

I

la mer bouge
et remue comme un sein
à qui l'on demanderait
la mort
si celle-ci devait
manger l'eau
de son enfant

aller sur une rive
face de lune
amoureuse
et se nourrir du
grondement obscur
d'une masse lumineuse
qui envahit le fil d'or
reliant sabot et auréole
corne et cœur
sujet au chant, au cri
et à la secousse caressante
des convulsions
amoureuses

II

iris lisse
lame récente divulgue la morsure
atrocement, de le plier en dionysos
et se couche là pour te prendre
dans ses bras
dans son bain d'étoiles et d'os

susciter avec un glaive nu
divulguer par la bouche
boue et rubis
quelque idole
de ce mont fleuri
passer

III

comme une peau d'aigle
qui draine sa proie
j'ai mangé ton corps
et son abreuvoir

de la glace
gelant l'organe
et de la liquéfaction
des voluptés
surgit l'art du christ

aimant
je me colle au métal
de tes émanations

rugit le cœur

IV

l'œil du sol
veille à ce
qu'une larme
coule chaque jour
comme une piqûre
de sel donnée
au feu

V

derrière le cri
se cache un doigt
qui te caresse
doucement le souffle
amidon de lave
une lèvre se tend
pour se faire boire
par la peau du jeune
veine gonflée...

viens une fleur à miel
sa racine te lappe
une larme pointue
t'épine le cœur
si douce écaille
et te suce un œil

furieusement volcanique
 il y a des rocs qui mangent
 des montagnes d'eau
 dans l'ailleurs il y a
 toujours cela que
 l'on ne peut dire
 ce qu'il est

état amoureux
 ressurgit, grave et issu
 d'un grondement de roc
 écrasant un tapis d'os
 dans une enfouissance abyssale
 d'étoile

VII

appris de toujours
 — le faire tourner — je n'ai
 eu de cesse,
 ce cœur d'aigle
 qui de ton sourire se nourrit
 bien mieux que
 de toutes les joies furieuses
 et volontaires

se tourne, et re
 sans cesse virevolte
 il mord sa chair en
 poursuivant son espoir
 et guettant ta venue

VIII

tréfonds d'un ver
 s'enfouissant
 d'une protection d'amour
 de terre chaude
 palais d'écorce et de mousse

du sang de l'eau douloureuse
 jaillissant de l'hurllement
 tiré du fond dur, lisse
 tranchant du cut lame du
 pourtour de l'arc
 érectionnel déchiré
 d'un écartèlement soudain

azur d'un œil rougi
 démentèlement uni de
 piqûres hermétiques

IX

le sexe de l'arbre
 la transe, parent ce
 frère de feu
 hier
 manges de croix
 aujourd'hui sués
 d'olive et d'eau
 tu as crevé la terre
 de semence
 une source remontée
 haletant jusqu'à la
 caresse d'une
 gorgée initiale

acte de foi
 rampant les mains terreuses
 érotisant la peau
 d'herbe mouillée
 une offrande où se
 creusent les racines
 de fécondation
 écartées à
 l'aube, scène de
 lumière
 immaculée
 de sperme

X

le raisin poisseux
 te lèche la langue
 comme une sève
 de printemps